



Le photographe japonais Masahisa Fukase.

sortir dans les salles obscures cet hiver, sous le nom de *Ravens*. En France, dans l'album que publie annuellement Reporters sans frontières (RSF) *Pour la liberté*, paru au début de l'été et intitulé *Regards sur le Japon*, le natif d'Hokkaidō, la plus septentrionale des îles principales du Japon, figure par ailleurs en bonne place, après son compatriote Ken Domon. Sur-tout, il est le sujet du premier roman très réussi de Sophie Gallé-Soas, traductrice et journaliste férue de culture japonaise, publié il y a peu par Arléa.

Sorte d'autobiographie que Fukase n'a pas eu le loisir d'écrire, *L'Homme au corbeau* se dévore d'une traite. Pourquoi? Si le lecteur n'est pas un instant tenté de le refermer une fois celui-ci commencé, ce n'est pas seulement parce qu'il est très court, mais plutôt parce qu'il est très bien écrit, d'une plume aussi légère, sans doute, que celles des corvidés que Fukase a immortalisés avec *Karasu* (corbeaux), une série d'images parue en 1986, après le départ de sa femme Yoko. C'est aussi parce que, commençant sous un régime autoritaire et impérialiste et s'achevant peu de temps après l'accident nucléaire de Fukushima, la vie de Fukase se confond avec l'histoire du Japon contemporain, et que la narrer permet de revivre par procuration les bouleversements d'une société percutée par la modernité introduite par l'occupation et la tutelle américaine (1945-1951) puis travaillée par le libéralisme économique. Une société qui, aujourd'hui, semble pour partie déboussolée.

Par-dessus tout, si l'on ne peut lâcher un instant le roman de Sophie Gallé-Soas, c'est parce que son écriture permet de percevoir les ressorts qui ont permis au photographe de tirer de son mal-être chronique, latent dans tous ses tirages même lorsque ceux-ci semblent figer des moments joyeux (avec sa femme ou ses chats Sasuke et Momoe), une œuvre avant-gardiste et perturbante. Une œuvre qui, on peut l'espérer désormais, ne croupira pas dans les oubliettes de l'histoire. ■

ANDRÉ PIERRE.

uns, à son associé Louis Daguerre (1787-1851) par d'autres : la photographie.

Car, entre les Japonais et la « photo », c'est comme avec le « cinématographe », une autre invention française, des frères Lumière cette fois, qu'ils découvrent deux ans après la projection publique d'un film – la première fois au monde – dans le Grand Café à Paris, le 28 décembre 1895 : quand un condisciple d'Auguste Lumière (1862-1954) à l'école technique lyonnaise, Inabata Katsutarō (1862-1949), organise, une fois de retour au pays, la première projection au théâtre Nanchi Enbujo d'Osaka, le 15 février 1897. De la même manière qu'il a donné au septième art des réalisateurs exceptionnels tels qu'Akira Kurosawa (1910-1998) et Yasujiro Ozu (1903-1963), le Japon a vu naître de grands photographes, n'ayant rien à envier, par exemple, à l'un des plus grands de tous les temps, le Français Henri Cartier-Bresson (1908-2004). Il suffit, pour n'évoquer que les maîtres du « noir et blanc », de penser à Ken Domon (1909-1990) ou Shōmei Tōmatsu (1930-2012).

Un long regard sur le Japon contemporain. – Cela rappelé, si parmi les plus grands photographes de la planète, une bonne part sont des Japonais, l'un d'entre eux restait relativement méconnu des Européens jusqu'ici, alors même que son œuvre, à la fois magnétique et dérangeante, est sans doute l'une des plus fascinantes qui soient. Ce photographe, c'est Masahisa Fukase (1934-2012). Fort heureusement, cette erreur est en passe d'être corrigée. Le réalisateur britannique Mark Gill (*La Chute du président*, 2019) lui a consacré son nouveau film, tourné au Japon à l'automne 2023, et qui devrait



Les Lettres

Masahisa Fukase, un photographe, ses chats et ses corbeaux

L'Homme au corbeau. Masahisa Fukase, par Sophie Gallé-Soas, Arléa, août 2024.

Au milieu des années 1990, Akira et Hiroshi, deux amis japonais, se rencontrent un matin dans les rues de Tokyo. Hiroshi vient tout juste de rentrer de ses vacances. Akira lui demande : – *Alors, comment s'est passé ton séjour? – Je ne sais pas, je n'ai pas encore développé les photos*, lui répond Hiroshi. Même douteuses, les blagues populaires disent toujours une part de vérité. Quoi que l'on pense de celle-ci, elle rappelle le lien réel, voire pathologique, qui unit le pays du Soleil-Levant à une invention française attribuée au Chalonnais Nicéphore Niépce (1765-1833) par les